

« Réservé aux femmes »

Pourquoi tant de zones non mixtes

Clubs de sport, transports... Les hommes ne sont plus les bienvenus dans certains lieux où les femmes veulent être plus tranquilles. Certains dénoncent un sexisme à l'envers.

PAR CHRISTINE MATELUS

CERTAINS, et même certains, parlent de sexisme inversé pour la qualifier, mettant à mal le principe d'égalité. D'autres la désignent comme une zone de respiration permettant une parole désinhibée, un espace rassurant pour des victimes de discriminations voire de violences, un entre-soi nécessaire pour plus de liberté. Voici les deux visages de la très controversée zone de non-mixité qui fait tant parler. Nous ne parlons pas ici de communautarisme, mais d'une séparation temporaire et choisie entre les deux sexes.

La vraie question est « pourquoi il y a cette demande »

Dernier exemple : le 12 décembre, plusieurs vidéos tournées gare du Nord, à Paris, montrent des agents de sécurité privilégiant l'accès à une voiture du RER B aux femmes (mais aussi aux enfants, aux personnes âgées ou souffrant d'un handicap). Si la SNCF assure, dans un communiqué, qu'« il n'y a pas de rame réservée aux femmes », mais qu'il s'agissait d'un « geste d'attention » dans un souci de sécurité, il n'en fallait pas plus pour que le débat s'enflamme.

Lorsque le collectif Nous toutes, organisateur des marches du 23 novembre contre les violences faites aux femmes, annonce sur Twitter avoir affecté un espace dans le cortège dédié aux femmes,

un déluge de critiques, voire d'insultes, s'ensuit. Et ce, même si une explication accompagne le message : « Certaines personnes, notamment des victimes de viol et d'agressions sexuelles, ne se sentent pas en sécurité dans des environnements de promiscuité avec des inconnus. » Le but était donc de leur permettre de manifester « sereinement ». « Vouloir être inclusif en excluant, c'est un concept », ironise Ronan, sur le même réseau social.

« Il y a eu débat au sein du collectif, reconnaît Madeline Da Silva, militante chez Nous toutes et adjointe au maire des Lilas (Seine-Saint-Denis). Mais à partir du moment où vous avez des femmes qui vous disent : *J'ai vécu des choses violentes et je ne viendrai pas si le cortège n'a pas de zone non mixte*, nous répondons : *Nous allons nous adapter*. Évidemment, la non-mixité n'est pas la solution. Il faut travailler pour le vivre-ensemble, pour transformer en profondeur une société qui



Ces secteurs non mixtes, cela revient à dire que tous les hommes sont potentiellement des agresseurs, et c'est insupportable

MICHAËL, 45 ANS, PÈRE D'UNE FILLETTE DE 9 ANS

violente les femmes et ne les protège pas. La vraie question est pourquoi il y a cette demande ? » rétorque-t-elle.

La non-mixité n'est pas nouvelle en France. Dans les années 1970, les féministes inspirées par les mouvements noirs américains pour les droits civiques l'adoptent comme mode d'organisation politique.

Si écarter les hommes semblait nécessaire pour mener à bien la conquête des droits, comme l'accès à la contraception ou la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse, est-ce encore le cas aujourd'hui ?

Des voyages 100 % féminins

Car force est de constater que la tendance s'installe dans l'espace public. C'est le cas dans de nombreuses salles de sport comme le Capofit à Lyon (3^e arrondissement) ou encore le Lady Coach Club dans le Val-d'Oise.

« Je ne prive personne d'un service en me rendant dans ce genre d'endroit, défend Louise, 34 ans. En revanche, lorsque j'allais faire du sport dans un lieu mixte j'ai eu droit à de la drague lourde. Je n'ai pas à subir cette ambiance malsaine. C'est moi qui on privait alors d'un droit à la tranquillité », tacle cette cliente de l'enseigne Curves, regroupant des clubs de fitness exclusivement féminins en Ile-de-France.

Le tourisme n'échappe pas au phénomène « women only ». En avril 2019 est ainsi

lancé le Voyageuse, le premier site de couchsurfing (« squatter un canapé à l'autre bout du monde ») dédié aux femmes. L'agence de voyages, l'Odyssée du papillon, organise également des périples 100 % féminins. C'est le cas aussi du tour-opérateur Copines de voyage. Selon l'Organisation mondiale du tourisme, entre 2014 et 2017 (donc avant MeToo), les baroudeuses seules sont passées de 59 à 138 millions.

Même pour commander un taxi, les femmes sont nombreuses à plébisciter les applis leur assurant qu'elles auront une conductrice, à l'image de Kolet ou encore Femme au volant. « A tous ceux qui disent que ce concept est sexiste, pour une femme il est, au contraire, très rassurant. Surtout lorsque l'on voit toutes ces affaires d'agressions dans les VTC », justifie une utilisatrice. Ré-



comment encore, une vague de témoignages de femmes, toujours sur les réseaux sociaux, dénonçait des agressions sexuelles perpétrées par des chauffeurs Uber.

« Que les femmes ne puissent pas nous considérer comme des alliés, ça me désole », conclut Michaël, 45 ans, qui évolue dans le secteur de la banque. Il ajoute : « Ces secteurs non mixtes, cela revient à dire que tous les hommes sont potentiellement des agresseurs, et c'est insupportable. Ce n'est pas l'image que je souhaite renvoyer à ma fille de 9 ans. »

REPORTAGE

« Je suis là pour faire du sport, pas pour me faire draguer »

STÉPHANIE, 44 ANS, CLIENTE D'UN CLUB FÉMININ

ELLES ONT TOUTES les morphologies, sont de tous les âges et viennent de tous les milieux. Réunies dans une chaleureuse salle voûtée en

L'ÉCLAIRAGE

« C'est parfois le prix de la liberté »

ÉDITH MARUÉJOULS
SOCIologue

FONDATRICE du bureau d'études l'Aroba (Atelier recherche observatoire égalité), Edith Maruéjols mène des travaux sur l'égalité réelle femmes-hommes dans l'espace public, les cours d'école, les loisirs... Elle analyse pour nous cette tendance de la non-mixité.

Que pensez-vous des zones de non-mixité ?

E.M. Je défends la mixité. C'est la base de l'égalité. On ne résoudra pas la question de la relation femmes-hommes avec la non-mixité. Elle n'empêche pas les violences pour autant. D'ailleurs, la non-mixité est plutôt la norme aujourd'hui, mais en défaveur des femmes. Une réunion où il n'y a que



Paris (XII^e), le 2 décembre.
Pour Stéphanie, « on vient [dans cette salle de sport réservée aux femmes] avec le physique qu'on a. On ne se sent pas jugée ».



Paris (XII^e). Cyril, le directeur de la salle de sport Women's Fit, affirme exiger de la bienveillance pour les clientes de la part de toute l'équipe. « Nous ne sommes pas dans la compétition », dit-il.

Pierre, une dizaine de femmes se préparent à commencer leur séance de stretching. D'autres sont sur des vélos, des elliptiques ou des tapis de course. Près de la place de la Bastille, à Paris, ce club de fitness, ouvert depuis 2016, est exclusivement réservé aux femmes comme son nom l'indique : Women's Fit.

Pas de gigantesque plateau avec des kilos à soulever et des miroirs partout, mais des pièces intimistes où sont dispensés des cours d'abdos-fessiers, de yoga, de Pilates, de renforcement musculaire... entre femmes. Pour quelles

raisons ces filles ont-elles choisi cette parenthèse de bien-être, sans les hommes ?

« Je me suis inscrite après une grossesse. J'avais une volonté de perte de poids. Ici, on



Vous en connaissez beaucoup des hommes qui se seraient inscrits aux cours de Pilates ou de yoga ?

SABINE, CLIENTE DU CLUB

viens avec le physique qu'on a. On ne se sent pas jugée, on peut être naturelle, témoigne Stéphanie, 44 ans, mère de quatre enfants. Nous ne sommes pas dans le culte du corps, contrairement à certaines autres salles, et moi, je n'avais pas envie d'être comparée. Je suis là pour faire du sport, pas pour me faire draguer. » L'ambiance et le regard bienveillants reviennent souvent parmi les critères justifiant une adhésion. La sécurité aussi.

Seul représentant de la gent masculine au milieu des professeuses, coachs et clientes :

Cyril, le directeur. « J'exige cette bienveillance de la part de toute l'équipe. Nous ne sommes pas dans la compétition. Vous avez remarqué ? Sur le planning des cours, il n'y a pas de niveau. C'est à la prof de s'adapter, pas le contraire. Les femmes, elles, viennent comme elles sont. » Pas de militantisme pour autant dans son concept, encore moins de communautarisme, le patron a simplement repris le fond de clientèle d'une ancienne salle qui était, déjà, exclusivement féminine, et propose une offre qui séduit davantage cette cible. Ici,

c'est chacune son rythme et sans complexes.

« Le fait de rester entre femmes n'a pas été la raison principale motivant mon inscription. D'abord, les cours me convenaient. Mais j'apprécie que ce soit ainsi. On est tranquille, personne ne nous embête, on ne se sent pas épiées, donc mal à l'aise. Et puis, même si la structure avait été mixte, vous en connaissez beaucoup des hommes qui se seraient inscrits aux cours de Pilates ou de yoga ? C'est un truc de gorzesse ça », ironise Sabine, cliente depuis le mois de septembre.

« Je n'ai jamais été harcelée lorsque je faisais du sport dans une salle mixte, mais ce sera d'autant moins le cas aujourd'hui entre femmes. Je trouve ça pas mal et je respecte celles qui se sentent plus à l'aise ainsi », tranche Aurélie.

« Il ne faut pas tomber dans l'excès »

« Ce que je recherchais, c'était une petite structure non loin de chez moi et je l'ai trouvée », s'enthousiasme Sabine, qui se rend dans l'établissement de la rue de Charenton (Paris XII^e) quatre fois par semaine. Même si elle évolue parmi l'une d'elles, les zones de non-mixité ne sont pas son fort : « Il ne faut pas tomber dans l'excès. Un homme qui vous regarde, c'est parfois flatter. Toutefois, je peux comprendre que des femmes fassent ce choix lorsqu'elles ont vécu des choses difficiles. On est là pour faire du sport, il faut peut-être le rappeler à ceux qui sont idiots. »

« L'homme et la femme ne sont pas fichus pareil. Ce n'est pas la même morphologie, les muscles ne sont pas développés de la même façon... Cet argument-là justifierait à lui seul des cours non mixtes, pose Karine, coach sportif et de Pilates. Et comme l'esprit ici n'est pas à la performance esthétique, ce qui n'est pas toujours le cas dans une salle mixte, cela génère aussi plus de confiance en soi. »

Un autre point est soulevé par Caroline, la sophrologue de l'établissement. « Statistiquement, les femmes se tournent davantage vers des activités qui ont une dimension psychocorporelle en vue d'un bien-être global. En sophrologie, par exemple, nous travaillons beaucoup sur les problèmes de stress au quotidien et sur la charge mentale en particulier. Or de fait, ce sont les femmes qui sont le plus touchées par cela. » C.M.

des hommes, ça ne choque personne. En revanche, lorsque des femmes se réunissent entre elles, c'est suspect. « Qu'est-ce qu'elles vont dire sur nous ? » s'interrogent certains. « Pourquoi cela leur pose un problème ? » devraient-ils plutôt se demander. On trouve parfois la solution en renversant la question. Il faut contextualiser ces zones de non-mixité.

C'est-à-dire ?

Pourquoi il y a cette demande dans un cortège ? Lorsque des femmes victimes de violences réclament une zone de non-mixité, c'est compréhensible. Elles ont besoin d'être dans un environnement protégé. On est dans la réparation. C'est une non-mixité choisie, temporaire. Il ne s'agit pas de vivre séparé toute sa vie. Pourquoi il y a cette demande pour l'accès aux loisirs ? C'est

aussi parfois le prix de la liberté pour faire des activités dans un milieu où elles sont respectées, pas disqualifiées, sifflées... 100 % des femmes usagères des transports en commun ont, au moins une fois dans leur vie, été harcelées. Certaines ont renoncé à l'espace public. On ne va tout de même pas arriver à des wagons exclusivement féminins ! Ce serait un renoncement pour tout le monde.

Que faudrait-il faire ?

J'encourage les hommes à se poser cette question intimement et collectivement. Ce temps est venu. Ce sont les femmes qui portent ces sujets-là aujourd'hui. Sont-ils capables d'intervenir lorsqu'un regard dérange une femme ? Ne pas lui couper la parole lorsqu'elle s'exprime sur des champs où elle est légitime ? Regardez les plateaux télé ! Reserrer

les jambes lorsqu'ils sont assis dans le métro pour ne pas occuper toute la place ? Sont-ils seulement capables de l'entendre lorsqu'une femme leur demande de le faire ? Partager l'espace public c'est négocier et renoncer à prendre tout l'espace. On ne pourra pas tout judiciaireiser. Nous devons toutes et tous stopper ces comportements pour insuffler davantage de mixité.